Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin de la FSSPX en Lorraine

N° 167

JUIN 2026

Vers les sacres

Les mois qui viennent de s'écouler ont été remplis par les suites de l'annonce faite à Flavigny le 2 février dernier : la Fraternité va procéder à de nouvelles consécrations épiscopales. Avec le mardi de la Pentecôte, ce sont les noms des futurs évêques qui ont été portés à notre connaissance.

Préparer nos âmes

Par le bulletin, les abbés du prieuré ont tenu à vous préparer à la cérémonie, non seulement historique, mais aussi d'une grande importance liturgique, qui approche. La prière pour les futurs évêques, puis le choix des candidats, nous font porter nos regards et nos pensées vers la prairie d'Ecône, mais pensons aux grâces de cet événement. Plus que la rareté de l'occasion d'assister à un rite que les réformes conciliaires ont fait oublier, c'est toute la richesse du Pontifical et le sens profond de la mission d'un évêque qui vont nous être manifestés. Nous pensons peut-être aux ordinations et aux confirmations, aux diverses consécrations réservées aux évêques, rappelons-nous aussi leur rôle dans la prédication de la foi ; comme successeurs des Apôtres, ils appartiennent à l'Eglise enseignante.

Modeste famille sacerdotale

Une série documentaire présentant l'apostolat de la Fraternité et intitulée *Traditio* va montrer au monde entier, à partir du 7 juin, la mission sacerdotale de la Fraternité. Notre existence, que va garantir ces consécrations du 1er juillet, ne vise pas à mener une vie repliée sur soi pour jouir d'un privilège d'exception, mais à clamer les droits et les bienfaits de la Tradition doctrinale, liturgique et sacramentelle de l'Eglise pour le bien des âmes. Dans ses statuts, la Fraternité a reçu comme but de Mgr Lefebvre, son fondateur, « le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte. » Elle forme des prêtres, envoie des prêtres, soutient des prêtres, fait un apostolat auprès des prêtres. Si en 50 ans sa croissance l'a portée à avoir aujourd'hui près de 1482 membres dont 735 prêtres et plus de 250 séminaristes et à desservir environ 800 lieux de messes dans 77 pays à travers le monde, la Fraternité n'aspire pas à être entendue en raison de son nombre et d'une importance qu'elle n'aurait pas. Elle est là pour les âmes et pour sauvegarder un trésor à l'Eglise.

Au service de l'Eglise et des âmes

La Fraternité a été fondée en vertu d'un besoin, comme une réponse à la crise. Ce qu'elle désire, c'est porter la vie divine aux âmes. Ce qu'elle défend, c'est la richesse des rites liturgiques façonnés avec tant de soin par les siècles comme expression authentique de notre foi. Ce à quoi elle aspire, c'est maintenir la doctrine pérenne de l'Eglise face à l'aggiornamento ininterrompu amorcé par le Concile Vatican II. Ce qu'elle demande, c'est de vivre de la morale catholique sans que l'esprit du monde ne vienne l'altérer. Ce qu'elle veut offrir, ce sont des prêtres et des âmes consacrées qui vivent centrés sur la Messe.

Sans cesse les messes des prêtres de la Fraternité se succèdent à travers le monde, rappelant explicitement et appliquant aux âmes les grâces de la Rédemption. Prions pour que les sacres soient une source de bénédictions pour la Fraternité, nos âmes et toute la Sainte Eglise !

Abbé Grégoire Chauvet

Ego te baptiso...

Chapelle du Sacré-Cœur de Nancy

Après les quatre baptêmes de la Vigile pascale, la fête de la Très Sainte Trinité a encore été illuminée par la grâce baptismale.
Le dimanche 31 mai, qui était aussi la fête de Marie Reine, trois nouveaux enfants de Dieu ont eu l'âme régénérée par les eaux du baptême à la chapelle de Nancy. Mademoiselle Maëlys Carré et messieurs Antoine Corbeaux et Paul Ries ont fait leur entrée dans la Sainte Eglise ce jour-là. Au cours de la Messe qui a suivi, ils ont également pu faire leur première Communion, accompagnés par messieurs Matthias Evrard et Christophe Carré, père de la baptisée.
Les adultes sont toujours plus nombreux à demander du catéchisme et à vouloir ordonner leur vie selon l'Evangile. D'autres baptêmes se préparent pour l'Assomption.

Maëlys Carré

Antoine Corbeaux

Paul Ries

... in Nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti

Pentecôte 2026

Lorrains sur les routes

Avec les nombreux chapitres de la région Alsace-Lorraine, le doyenné a été bien représenté cette année au pèlerinage de Pentecôte. Le chapitre Saint-Nicolas de Metz, Notre-Dame-de-Sion pour Nancy, Cheniménil et Joinville et Saint-Pierre-Fourier pour les enfants étaient les plus visibles des participations de pèlerins du prieuré. La très chaude édition de cette année n'a pas découragé les Lorrains qui étaient un peu plus nombreux que l'an passé.

Prières et sacrifices ont abondé pour les vocations et la région a été à l'honneur le premier jour en achevant la journée en tête et en portant la croix et les statues. La région a cumulé 8 chapitres avec les autres prieurés d'Alsace et l'Etoile du Matin. Prochain rendez-vous : les sacres du 1er juillet !

Commentaire liturgique du sacre des évêques Partie 3

Abbé Benoît Knittel

Après la partie principale du sacre des évêques qui s'est déroulée avant l'Evangile, a suivi l'Ordinaire de la Messe. Notons deux éléments qui apparaissent à ce moment-là. Premièrement, après l'antienne d'offertoire, les nouveaux évêques apportent à l'évêque qui a célébré leur sacre, en action de grâces, deux flambeaux allumés, deux pains (dont l'un est doré et l'autre argenté) et deux barils de vins (doré et argenté également). En cela ils sont aidés de six acolytes. Les offrandes portent les armes du consécrateur et du consacré. Nous retrouvons dans ce rite l'offrande d'un flambeau effectuée à chaque ordination mineure ou majeure. Deuxièmement, les nouveaux évêques vont désormais concélébrer avec le célébrant, se plaçant dans la profondeur sur le côté épître de l'autel. Là aussi nous trouvons des similitudes avec l'ordination des jeunes prêtres.

Notons une légère modification de la prière Hanc Igitur où l'un et les autres prient particulièrement et explicitement pour les nouveaux évêques. Puis, à la communion, le consécrateur et les nouveaux évêques communient à la même hostie fractionnée, puis au même calice. Entre la bénédiction finale et le dernier évangile se situent les cinq rites de la dernière partie du rite de consécration

A - Bénédiction et imposition de la mitre

L'évêque consécrateur commence par bénir la mitre. « *Seigneur Dieu, Père tout-puissant, dont la bonté est si notoire et dont la puissance est sans bornes, source de tout bien, de tout don parfait, de toute beauté, daignez bénir et sanctifier cette mitre qui doit être mise sur la tête de cet Evêque votre serviteur.* » Puis une fois assis il impose cette mitre à son jeune confrère dans l'épiscopat : « *Nous imposons, Seigneur, sur la tête de cet Evêque, votre athlète, ce casque de défense et de salut ; que par lui, cet ornement de son visage et cette armure de sa tête, il apparaisse terrible aux adversaires de la vérité par la double force des deux testaments, et que, avec le secours de votre grâce, il soit un robuste combattant, vous qui aviez déjà orné de rayons lumineux le visage de votre serviteur Moïse s'entretenant avec vous, et qui aviez ordonné de placer une tiare sur la tête de votre pontife Aaron.* »

B - Bénédiction et imposition des gants

Là aussi, le rite commence par une bénédiction : « *Créateur tout-puissant, qui après avoir formé l'homme à votre ressemblance, lui avez donné des mains capables de discernement, afin que, l'esprit pût s'en servir comme d'un instrument pour faire le bien, lui ordonnant de les conserver pures et innocentes, afin qu'elles soient la digne image de l'âme et consacrent vos saints mystères ; daignez bénir et sanctifier ces gants, afin que toutes les fois qu'un des pontifes vos ministres en couvrira ses mains avec humilité, votre miséricorde répande de la pureté dans son cœur et ses actions.* » Apprécions le beauté des paroles employées, qui rappellent de manière touchante le rôle si important des mains dans la vie de tous les jours

comme dans les actions liturgiques. Et cet usage devra se faire au service des capacités supérieures de l'intelligence et surtout de notre spiritualité. Cette prière rappelle opportunément que nous devons faire un saint usage des créatures données par Dieu, car elles nous aident à atteindre le bien, par la vertu.

Aussitôt bénis, les gants sont imposés au jeune évêque, accompagnés de souhaits pour sa vie et ses œuvres d'évêque : « *Environnez, Seigneur, les mains de ce Ministre de vos autels de l'innocence du nouvel homme descendu du ciel, afin que, comme Jacob, votre bien aimé, par ses mains couvertes de peau de chevreau, obtînt la bénédiction de son père, après lui avoir présenté à manger et à boire ; de même celui-ci, ayant offert par ses mains l'hostie salutaire, mérite d'obtenir la bénédiction de votre grâce.* » Notons combien sont fréquentes les allusions aux personnages et aux faits de l'Ancien Testament : ces éléments ont servi de figure pour la venue du Christ ; ils servent désormais à illustrer ce que doit être l'évêque qui va prolonger à son tour l'œuvre surnaturelle du Rédempteur.

C - Intronisation

Le Consécrateur remet au jeune évêque son anneau épiscopal, se lève, prend le jeune évêque par la main droite et le place dans son propre fauteuil. Puis il lui donne la crosse et entonne le Te Deum. Alors le jeune évêque se lève pour aller bénir la foule en parcourant l'église (et à Ecône ce sera donc la célèbre prairie) et revenant finalement à sa place au trône. On chante alors une antienne tirée du 88 : « *Que votre main s'affermisse, que votre droite s'élève et soit glorifiée ; que la justice et la sagesse fassent l'ornement de votre siège.* » Suit une dernière oraison où la grâce de leur nouvel état est souhaitée aux jeunes évêques : « *O Dieu, pasteur et conducteur de tous les fidèles, regardez favorablement ce serviteur que vous avez voulu établir pasteur de votre Eglise ; accordez-lui, nous vous en prions, d'être utile par sa parole et par son exemple à ceux dont il est le chef, afin qu'il puisse arriver à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié.* »

D - Première bénédiction

Après avoir donné dans un premier temps une simple bénédiction aux fidèles, à présent le nouvel évêque va donner une bénédiction solennelle à toute la foule, couronné de sa mitre et tenant de la main gauche sa crosse.

E - Remerciements

La liturgie a des tournures surprenantes. Pour achever cette magnifique cérémonie, elle invite tout simplement les nouveaux évêques à adresser des remerciements au consécrateur et à ses assistants, et de le faire… liturgiquement. La scène est très belle : du côté de l'Evangile, les anciens. De l'autre côté, les jeunes. Chaque évêque consacré du jour va se mettre à genoux, trois fois de suite, en se rapprochant du consécrateur. Et chaque fois il répète en chantant sur un ton plus haut : « *Ad multos annos* », ce qui signifie : « *Puissiez-vous vivre de longues années* ». Si, en effet, de jeunes évêques sont consacrés, c'est que les anciens prennent de l'âge et vons quitter la terre… Mais rien ne presse, tel est le souhait qui permettra aux jeunes élus de bénéficier encore longtemps des bons conseils de leurs anciens. En reconnaissance de ce témoignage d'affection filiale, le consécrateur donne le baiser de paix.

C'est ainsi que s'achève cette magnifique cérémonie. Sans aucun doute qu'on pensera à chanter alors un Magnificat d'action de grâces à Marie médiatrice de toutes les grâces. Alors la longue procession se dirigera vers le séminaire. Les jeunes évêques iront manifester leur action de grâces sur le tombeau du fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, celui-là même qui avait remonté la prairie d'Ecône le 30 juin 1988, un léger sourire aux lèvres, et la certitude d'avoir accompli son devoir jusqu'au bout. Et les âmes seront soulagées de se dire que désormais, c'est à nouveau « ad multos annos » !

L'avenir se fonde dans le passé

Abbé François Brunet de Courssou

12 mars 2011, Opéra de Rome. Que se passe-t-il d'extraordinaire ce jour-là ? Le grand chef d'orchestre Riccardo Muti dirige le célèbre opéra Nabucco de Giuseppe Verdi. Alors que les dernières notes de la partie la plus connue de cet opéra, *Va pensiero*, s'éteignent, un tonnerre d'applaudissement éclate et quelques voix demandent un bis. Et là, quelque chose d'incroyable se produit, Riccardo Muti accepte, ce qu'il n'a fait qu'une seule fois auparavant dans sa carrière, et explique pourquoi : cet hymne au souvenir de la beauté du pays disparu doit être clamé face à la destruction de la culture en Italie. Tout le monde se lève alors et tous ensembles, chœur et assistance, chantent le *Va pensiero* devant un parterre de politiciens venus fêter le 150ème anniversaire de l'unité italienne. Une nouvelle déclaration d'indépendance du peuple italien face à ses élites qui ont dû goûter à ce moment-là l'amertume d'être assimilées au joug autrichien de la fin du XIXème siècle. Et le maestro de conclure en disant que ce chant ne doit pas être un chant funèbre pour la culture. C'est par cette anecdote que commence l'ouvrage Les déshérités ou l'urgence de transmettre de l'ancien professeur de philosophie François-Xavier Bellamy.

En France, Valérie Pécresse, à l'époque ministre de l'Enseignement Supérieur, avait supprimé l'épreuve de culture générale des concours d'entrée aux grandes écoles car il ne « *fallait plus évaluer un élève sur son savoir, mais sur son intelligence et sur son parcours* ». Quand à Nicolas Sarkozy, il se moqua de la Princesse de Clèves, que « *seul un sadique ou un imbécile avait pu mettre au programme du concours d'attaché d'administration* ». Du côté de la gauche, Gabriel Cohn-Bendit, frère aîné du sinistre Daniel, disait : « *L'obsession orthographique est un moyen pour disqualifier les moins savants* ». Arnaud Montebourg, lui, plagiera Wikipedia en croyant citer saint Augustin…

« *Vous n'avez rien à transmettre* » sont les mots prononcés à l'envie par un inspecteur général de l'Education nationale lors de la première rentrée des nouveaux professeurs à l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) parmi lesquels François-Xavier Bellamy. Ce dernier en fut si étonné qu'il n'oublia jamais ces quelques mots, d'où ce livre. Il fit aussi une tournée de conférences à travers la France, des articles dans le Figaro et le Figaro Histoire pour rappeler la nécessité de la culture et de la transmission de cet héritage qui fait ce que nous sommes. Et ce n'est pas sans péril car c'est aller directement contre les grands philo-

sophes qui ont façonné l'enseignement d'aujourd'hui : René Descartes, Jean-Jacques Rousseau et Pierre Bourdieu.

René Descartes a détruit la nécessité de la transmission en affirmant que la somme de tout ce qu'apprend un enfant le prive de sa liberté dans le choix de son avenir. En effet, l'enfant est sous l'influence de la culture et n'est plus finalement qu'une projection de ses parents. Pour Descartes, l'ennemi c'est la transmission, il faut revenir à la raison pure, une raison d'adulte libérée de la culture : « *Pour ce que nous avons tous été enfants avant que d'être hommes…* ». Jean-Jacques Rousseau va plus loin avec son idée que l'homme naît bon (le bon sauvage) et c'est la société qui le corrompt. Pour lui, l'enfant naît avec une raison parfaite et tout progrès dans la culture nous éloigne de la nature, de ce merveilleux état de nature où tout est si beau et si pur : « *Depuis que les savants ont commencé à paraître parmi nous,* […] *les gens de bien se sont éclipsés* ». Et ce sera l'écriture du fameux Emile ou De l'éducation dans lequel l'enfant est arraché à ses parents pour être à l'abri de tout déterminisme. L'auteur va même jusqu'à se plaindre que l'enfant apprenne si tôt à parler puisque c'est par les mots que se communique la culture et donc que se pervertit l'enfant. Pierre Bourdieu, dans son livre Les Héritiers, va s'attacher à découvrir la réponse à cette question : à qui profite le crime (celui de la transmission) ? Pour lui, ce qui fait la domination d'une partie de la population sur une autre, c'est le capital. Or le capital n'est pas seulement matériel, la culture est du capital immatériel. Il affirme qu'il n'y a pas de culture supérieure puisque la culture n'est en fait qu'un capital qui fait sécréter des habitus, c'est-à-dire une capacité

pour une personne de poser les mêmes actes. La culture est arbitraire. Elle ne sert qu'à distinguer, hiérarchiser les différentes classes sociales. Il dénonce l'école comme étant ce qui créé le plus d'inégalités car elle reproduit les intelligences à l'identique. Elle divise au sein d'une même génération car les héritiers profitent du capital-culture de leur famille ayant ainsi une avance irrattrapable sur les classes inférieures. Les élites se reproduisent elles-mêmes.

Mais, explique François-Xavier Bellamy, ce n'est pas seulement la manière d'enseigner qui est atteinte, il y a aussi notre manière de concevoir la culture. De nos jours, la culture est considérée comme un luxe, un divertissement, quelque chose que l'on fait le dimanche en famille par la visite d'un musée, d'un village médiéval ou d'une église. Touchés par les thèses de ces trois ennemis de la culture, nous considérons la culture comme un outil, quelque chose en plus, un avoir. On dit qu'il faut de la culture pour s'en sortir dans la vie. Dans une société moderne où tout s'achète et se marchande, la culture est devenue un bien comme un autre. Il faut posséder ce bagage culturel. Mais un bagage, c'est quelque chose que nous cherchons à rendre le plus léger possible, c'est encombrant un bagage. Lorsque nous partons en voyage, nous essayons de prendre le strict nécessaire. Voir la culture ainsi, c'est la condamner car c'est la considérer comme une chose que l'on peut convertir sur le marché en liquidités, en espèces sonnantes et trébuchantes, c'est la considérer comme extérieure à nous-mêmes. Le monde moderne voit la culture comme un carcan, comme un parcours de formation, comme une condition de vie, comme quelque chose qui précède la vraie vie.

François-Xavier Bellamy explique magistralement que la culture n'est pas un avoir, un plus, quelque chose qu'on possède et qu'on marchande. Cela ne se compte pas, ce n'est pas du capital. Il a cette phrase qui résume tout : « *La culture n'est pas du côté de l'avoir, elle est du côté de l'être* ». Il faut « refonder la transmission ». La culture n'est pas un plus, elle est le cœur de nos vies. Il donne comme définition rapide de la culture : « Ce que les hommes ajoutent à la nature ». La première forme de culture c'est le langage. Le petit bébé a des capacités fabuleuses, il est « tabula rasa » (table rase) comme dit saint Thomas d'Aquin. C'est de la cire vierge sur laquelle on peut imprimer ce que l'on veut. L'enfant a besoin de rencontrer la culture, sa langue, celle de ses parents qu'il entend déjà avant de naître. Dans le sein de sa mère, le bébé, sans le savoir, apprend déjà la langue de ses parents, il vit déjà une expérience culturelle puisqu'il capte les sons et y est particulièrement sensible (musique, disputes, chant prénatal, etc…). Nous ne mesurons pas combien la culture fait partie de nos vies, combien elle s'y incorpore. C'est par elle que nos vies s'accomplissent et deviennent uniques. C'est sur elle que nous nous appuyons pour monter plus haut encore. « *Nous sommes des nains montés sur des épaules de géants* » disait Bernard de Chartres. Chacun fait un usage unique de ce qu'il a reçu (sauf les journalistes qui ne font que reprendre les dépêches de l'AFP…). Le langage nous permet de rentrer en communication avec les autres. C'est ainsi que la communion des vivants se fait par la culture et non seulement par la relation. Nous nous en rendons compte tous les jours dans nos discussions : lorsque des personnes n'ont rien en commun, les dialogues sont très difficiles. La connaissance de soi se fait aussi grâce à la culture car grâce à la langue nous développons une pensée. Sans mots, nous ne pourrions exprimer des concepts.

L'homme est un être de médiation, nous explique notre auteur. Il n'est pas immédiat. L'animal, lui, est immédiat, il n'est pas un être de culture. Lorsqu'il vient au monde, l'animal est complet : l'abeille n'a pas besoin de faire une école d'architecture pour construire sa ruche, l'araignée ne fait pas d'école de tissage avant de faire sa toile. Mais c'est leur limite, l'abeille ne fera que des ruches et du miel toute son existence, et l'araignée des toiles. L'enfant, lui, doit tout apprendre. La culture va être ce média, au sens propre du terme, ce moyen qui va lui permettre de se développer et de voir des horizons s'ouvrir devant lui. Il ne peut y avoir de vie sans culture : « *Quand la culture n'est plus partagée, quand la langue dans sa richesse n'est plus communiquée, quand on n'apprend plus à voir le monde par le prisme de la culture, nous laissons derrière nous le néant qui devient puissance d'anéantissement* ».

Il faut donc nous réconcilier avec la culture. Combien de temps passons-nous à lire chaque jour ? Une lecture libre, gratuite, non pas un journal ou des informations sur internet, non, des œuvres qui nous élèvent, qui élèvent notre âme, des œuvres qui nous rendent meilleurs, plus cultivés. Il ne s'agit pas de se mettre à courir les musées ou les expositions, mais à se ré-imprégner de notre culture. Dans l'éditorial du Figaro Histoire n°4, Michel de Jaeghere disait ceci : « *A un pays dont on a négligé de faire connaître les grands hommes, les gloires, les défaites ; une histoire dont on a refusé d'exalter les beautés, les exemples, il est vain de demander de manifester son attachement* ».

« *A qui veut régénérer une société en décadence, on prescrit avec raison, de la ramener à ses origines.* » Léon XIII, Rerum novarum.

Communions

Metz et Nancy

Le mois de mai, s'il est consacré à la Sainte Vierge Marie, est aussi souvent le moment privilégié pour les communions.
Le 10 mai 2026, à la chapelle Saint-Roch d'Ars-sur-Moselle, les deux communions solennelles de Benoît Delvallée et Joseph Leidinger ont fait retentir les voûtes du renouvellement des promesses du baptême.
Le dimanche de la Pentecôte, 24 mai, le petit Henry Algan a reçu Jésus Hostie pour la première fois à la chapelle du sacré-Cœur de Nancy.
Le dimanche 31 mai, à nouveau en Moselle, mademoiselle Hermeline Devoir a fait sa communion privée.

Henry Algan

Benoît Delvallée et Joseph Leidinger

Hermeline Devoir

♦ Pour les **sacres du 1er juillet** : **inscriptions pour le car**
contacter le prieuré : 54p.nancy@fsspx.fr
contacter madame Marie-Noëlle Tilloy au 06 99 39 73 81

Départ de Nancy le 30 juin à 22h00
Retour le 2 juillet vers 2h00 du matin

Site des sacres : https://econe2026.ch/

Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	**Chapelle Saint Roch**	**Chap. de l'Annonciation**	**Chap. du Sacré-Cœur**	**Eglise Saint Martin**
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-SUR-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Allée de la Souau 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES

Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy

54p.nancy@fsspx.fr
09 75 64 56 83

Pour nous aider par virement :
IBAN FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45

Une messe mensuelle est célébrée
pour tous nos bienfaiteurs!
Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.